

URBAN SPACES AND THE COMPLEXITY OF CITIES

ed. by

Jean-Luc Fray, Michel Pauly, Magda Pinheiro and Martin Scheutz

**ELEKTRONISCHER
SONDERDRUCK**



2018

BÖHLAU VERLAG KÖLN WEIMAR WIEN

STÄDTEFORSCHUNG

Veröffentlichungen des Instituts für vergleichende Städtegeschichte in Münster

begründet von Heinz Stoob

in Verbindung mit

U. Braasch-Schwersmann, M. Kintzinger, B. Krug-Richter, A. Lampen, E. Mühle,
J. Oberste, M. Scheutz, G. Schwerhoff und C. Zimmermann

herausgegeben von

Werner Freitag

Reihe A: Darstellungen

Band 97

INHALT

Preface / Préface	8
Addresses	10
<i>Michel Pauly & Martin Scheutz</i>	
Introduction: Spaces – different modes of space in towns	13
<i>Ezéchiél Jean-Courret & Sandrine Lavaud</i>	
La chrono-chorématique urbaine et l'Atlas historique des villes de France: modéliser et comparer les trajectoires urbaines	19
<i>Pim Kooij (†)</i>	
Four taxonomies of urban space. Political, economic, social and cultural ...	27
 I. Strategies of Space Appropriation	
<i>Martina Stercken</i>	
Spaces for urban drama at the threshold between the Middle Ages and the Early Modern Period	47
<i>Martin Scheutz</i>	
A little more than a façade? Early Modern town halls in Central Europe ...	63
<i>Jean-Luc Fray</i>	
Les « beffrois » dans l'espace urbain des villes de la France centrale et méridionale: Enquête sur la problématique d'un transfert culturel	81
<i>Maria Clara Bracinha Vieira</i>	
Le domaine public et le domaine privé. Les Façades en tant que séparateurs – Lisbonne, Rua da Prata	101
<i>Cecília Vaz</i>	
Spaces for bohemian life in Lisbon	117

<i>Maria João Vaz & Gonçalo Rocha Gonçalves</i>	
Spaces of crime and the territorialisation of police authority in Lisbon (1870–1910)	135
<i>Marjatta Hietala</i>	
Cultural spaces in Post-Industrial Cities – The trend towards Creative Cities. Examples from two Finnish Cities	147
 II. La Ville complexe	
<i>Jean-Luc Fray</i>	
Introduction	161
<i>Anna Anisimova</i>	
Monastic towns and their close neighbours	169
<i>Daniel Stracke</i>	
Diversity and unity in the <i>Pentapolis</i> of Brunswick – Formation and imagination of urban spaces (circa 9th to 17th century)	191
<i>Máximo Diago Hernando</i>	
The quarters of the Jewish and Muslim minorities in Spanish towns until the expulsion of the converted Moors (Moriscos) in 1609	213
<i>Francisco-José Aranda-Pérez</i>	
Castile, Crown of oligarchic republics. Visions and interpretations of the urban in Early Modern Spain (16th to 17th Century)	233
<i>Mārtiņš Mintauris</i>	
From fortress to Industrial City: Development of suburban territories in Riga (17th century – 1914) in the local historiography	245
<i>Rafał Eysymontt</i>	
The old town and social modernism. A transition from the ancient to modern town. Sense and nonsense protecting the modern values in the historic town	257
<i>Michel Pauly</i>	
Luxembourg et Kirchberg: ville médiévale et capitale européenne	273

Appendix	289
Index	305

LUXEMBOURG ET KIRCHBERG : VILLE MÉDIÉVALE ET CAPITALE EUROPÉENNE

Michel Pauly

Quel Européen ne connaît pas le Kirchberg, cet endroit où se réunissent trois mois par an les ministres des pays membres de l'Union européenne¹ ? On pourrait l'appeler 'capitale de l'Europe', à côté de Strasbourg et de Bruxelles. Est-ce donc une ville ?

A la différence des autres quartiers constituant la ville – ou mieux : l'agglomération urbaine de Luxembourg – le Kirchberg a été créé artificiellement au début des années 1960 pour appuyer la candidature de Luxembourg au siège définitif des institutions européennes, comme il ressort du dossier de candidature soumis en 1958 par le gouvernement luxembourgeois²:

« Enfin, la possibilité d'extension de la Ville de Luxembourg étudiée par nos urbanistes, offre à la future Cité européenne au Kirchberg un emplacement dont les qualités ne sont pas à dépasser. Il se distingue par le relief et la configuration du sol, par son orientation plein Sud, par son entourage de verdure et par sa situation dans le voisinage immédiat de la Ville. Il fait face à un des paysages urbains les plus beaux qu'on puisse trouver : Luxembourg vue de l'Est. Sur le plateau du Kirchberg, un emplacement peut être mis à disposition pour la création d'une Cité européenne nouvelle et de conception urbanistique et architecturale hardie et moderne. L'antithèse ainsi créée entre la vieille Ville qui s'est faite au cours des siècles et la nouvelle Cité bâtie tout d'une pièce, serait bien une opposition, mais une opposition féconde, renfermant la vision de tout ce que l'Europe a de vénérable dans son Histoire millénaire et ce qu'elle peut contenir d'espoirs et de possibilités dans les années à venir. »

¹ Voir à titre d'exemple le titre d'un article dans Merian, septembre 2009 : Petra MIKUTTA, Europa sitzt auf dem Kirchberg ; cf. <http://www.merian.de/magazin/luxemburg-europa-kirchberg-plateau.html> [consulté le 30/07/2014].

² Joseph PETIT, Luxembourg – Siège des Institutions Européennes. Considérations proposées à l'attention de la Commission Européenne des Experts en Matière d'Urbanisme, à l'occasion de leur visite à Luxembourg les 19 et 20 mars 1958, Luxembourg [1958], p. 6s. ; version allemande : p. 17s.

Certains, dont Jean Monnet, avaient même songé à en faire un district européen, à l'image de Washington D.C., mais le gouvernement luxembourgeois se méfia d'une invasion d'eurocrates.³ Pour permettre une urbanisation sans contrainte 360 ha de terre arable furent expropriés « pour cause d'utilité publique ».⁴ Les protestations des paysans de l'ancien village de Kirchberg⁵, indemnisés à des tarifs considérés comme insuffisants, ne se firent pas attendre. Dès les années 1970 on critiquait l'absence d'une conception d'ensemble⁶ et le fait que cette ville-modèle, divisée en zones fonctionnelles selon la charte d'Athènes de Le Corbusier (1933), fut conçue pour être entièrement vouée à l'automobile, avec une autoroute qui, certes, reprend le tracé de l'ancienne route romaine Reims-Trèves, mais scinde le plateau en deux et constitue une frontière presque infranchissable. Mais ce n'est pas là le propos de ma communication.⁷ Dans la présente contribution il s'agit moins de retracer l'histoire de l'urbanisation du plateau du Kirchberg que d'en évaluer le résultat en terme de fonctions urbaines et de complexité de la ville : quel est le rôle que le Kirchberg joue dans l'ensemble de l'agglomération urbaine de Luxembourg ? Les rapports entre le Kirchberg et le reste de la ville semblent en effet constituer un bel exemple de relation complexe et problématique.

Le Kirchberg est constitué d'espaces destinées à l'agriculture, à la défense militaire, à la circulation, à l'Europe, à la place financière, au commerce, à la culture, aux soins médicaux, à l'écologie, aux loisirs, voire au logement.⁸ Si les deux premiers espaces ont pratiquement disparu, parce que les champs ont tous été transformés en terrains à bâtir et que les immeubles à fonction militaire, comme le fort Thüngen, ne sont plus perçus comme tels, les autres espaces existent simultanément, se

³ MOUVEMENT EUROPÉEN LUXEMBOURG (éd.), Luxembourg – Ville européenne, Luxembourg 1957, p. 12 ; Jean MONNET, Mémoires, Paris 1976, p. 436 ; Pierre WERNER, Itinéraires luxembourgeois et européens. Evolutions et Souvenirs 1945–1985, 2 vol., Luxembourg 1991, vol. 1, p. 58–60 ; cf. Mario HIRSCH, L'ouverture sur l'extérieur, in : Claude WEY (dir.), Le Luxembourg des années 50. Une société de petite dimension entre tradition et modernité (Publ. scientifiques du Musée d'Histoire de la Ville de Luxembourg, III), Luxembourg 1999, p. 149–156, ici p. 153s.

⁴ Fernand THÉATO, Déi urbanistesch Entwécklung vun der Stad Lëtzebuerg, Luxembourg 2005, p. 106.

⁵ Pour l'histoire du village de Kirchberg, rattaché à la commune de Luxembourg en 1921, mais situé en-dehors du secteur d'urbanisation européen, voir Jean THOMA, Kirchberg – Siechengrund in früheren Zeiten. Eine Dokumentation zur Geschichte des Dorfes und der Bewohner, Luxembourg 2001.

⁶ LÉON KRIER, Luxembourg, capitale de l'Europe : analyse et projet pour une ville en péril, Bruxelles 1978 ; Hubert HERMANN/Francy VALENTINY, Reflexionen über Architektur und Städtebau, in : nos cahier 9 (1988), 2, p. 15–24 ; Ina NOTTROT, Kirchberg im Urbanismustaumel, in : forum 172 (déc. 1996), p. 3–10 ; Markus HESSE, Das „Kirchberg-Syndrom“ : grosse Projekte im kleinen Land, in: disP – The Planning Review 49 (2013), p. 14–28 ; IDEM, On borrowed size, flawed urbanisation and emerging enclave spaces: The exceptional urbanism of Luxembourg, Luxembourg, in : European Urban and Regional Studies (2014), p. 1–16.

⁷ Des présentations détaillées de l'histoire de l'urbanisation du Kirchberg et des controverses qu'elle a suscitées ont été fournies par Ina HELWEG-NOTTROT, Kirchberg 1961–2001, Luxembourg : Fonds d'urbanisation et d'aménagement du plateau de Kirchberg, 2001 ; Marc REITER, L'évolution du Kirchberg comme espace symbolique. Mémoire de master II en Histoire européenne contemporaine, Luxembourg : Université du Luxembourg 2007 (manuscrit non publié).

⁸ REITER, L'évolution du Kirchberg (voir note 7), p. 11.

superposent ou se côtoient. Si l'on prend la définition de la ville de Franz Irsigler⁹, le Kirchberg remplit effectivement pas mal de critères pour constituer une ville à lui tout seul (voir fig. 1).



Fig. 1 : Luxembourg –
centre historique en bas à gauche et plateau du Kirchberg en haut avec le quartier
européen à gauche et le quartier résidentiel et commercial à droite.

Source : Google Earth (2002).

⁹ Franz IRSIGLER, Was machte eine mittelalterliche Siedlung zur Stadt?, in: Universität des Saarlandes (Universitätsreden 51), Saarbrücken 2003, p. 17–44, ici p. 39–44, réimprimé in : Volker HENN/Rudolf HOLBACH/Michel PAULY/Wolfgang SCHMID (éd.), Miscellanea Franz Irsigler. Festgabe zum 65. Geburtstag, Trèves 2006, p. 469–486, ici p. 483–486. Traduction française par m.p. : « La ville est une forme de peuplement de grandeur relative qui se distingue du village et de toute localité à fonction unique non-agraire, dont le bâti est dense et structuré, dont la population exerce des professions spécialisées et est socialement stratifiée, qui dispose d'organes d'administration autonome, d'un cadre juridique basé sur des structures communales et garantissant le libre exercice de modes de vie et de travail, et qui remplit des fonctions centrales politiques et militaires, économiques, culturelles et culturelles pour une région déterminée ou une population régionale. » (première publication : Michel PAULY, Les petites villes en Lotharingie. Un bilan subjectif de 25 ans de recherches, in : Michel MARGUE/Hérolf PETTIAU (éd.), Trente années d'études lotharingiennes (1980–2010). Bilan historiographique et cartographique. XVII^{es} Journées Lotharingiennes, 17–19 octobre 2012 (à paraître ; édition provisoire : http://historiarbium.org/english/Pauly_PetitesvillesLoth.pdf). Cf. Franz IRSIGLER, Annäherungen an den Stadtbegriff, in: Ferdinand OPLL/Christoph SONNLECHNER (éd.), Europäische Städte im Mittelalter (Forschungen und Beiträge zur Wiener Stadtgeschichte, 52), Innsbruck/Wien/Bozen 2010, p. 15–30.

Conçu initialement pour abriter les institutions européennes accordées à Luxembourg – Secrétariat général du Parlement, certains services de la Commission, la Cour de Justice, la Cour des comptes, la Banque européenne d'investissement, l'École européenne, le centre de calcul, l'Office des statistiques, voire au début le Parlement pour certaines sessions y ont effectivement trouvé place (voir fig. 2) – on doit lui reconnaître une véritable centralité politique et administrative au niveau européen. Entretemps plusieurs ministères nationaux, le Service des statistiques économiques (STATEC) ainsi que la Chambre de Commerce et la Chambre des Métiers ont déménagé au Kirchberg et lui procurent donc également une centralité politique et administrative sur le plan national, alors qu'au début l'implantation envisagée d'une nouvelle Chambre des Députés et d'un nouveau palais de justice avait été rejetée parce que contraire à la symbolique qu'on voulait purement européenne du Kirchberg.¹⁰



Fig. 2 : Luxembourg-Kirchberg – quartier européen (avec la vieille ville au fond) par Jean Herbrink (2008)
Source : pour Google Maps : http://www.panoramio.com/photo_explorer#view=photo&position=688&with_photo_id=11777644&order=date_desc&user=1026764
[consulté le 30/07/2014].

¹⁰ REITER, L'évolution du Kirchberg (voir note 7), p. 42, 88.

La centralité économique qui attire une clientèle provenant d'au-delà des frontières nationales est largement représentée par l'hypermarché Auchan avec toute une galerie marchande et plusieurs restaurants ou encore par le centre de production du groupe médiatique RTL et les halles d'exposition des Foires Internationales de Luxembourg devenues Luxexpo. C'est ici aussi que se sont installés depuis les années 1990 de nombreux sièges de banques internationales, de fonds d'investissement et de sociétés de gestion du patrimoine, des cabinets d'avocats d'affaires, des cabinets d'audit, de conseil et d'expertise comptable comme KPMG et bientôt *Ernst and Young* ou encore une chambre de compensation internationale comme *Clearstream*, donc des activités de service aux entreprises¹¹ (financières) pour faire du Kirchberg le véritable cœur du centre financier international qu'est devenu le Luxembourg. Ce deuxième Kirchberg a donc élargi les fonctions centrales européennes du premier Kirchberg en y ajoutant des fonctions centrales transnationales dépassant l'Europe. Une des raisons de leur établissement à proximité des institutions européennes est la décision de 1965 de concentrer à Luxembourg les institutions financières et judiciaires de l'Union européenne.¹² C'est donc à travers le Kirchberg que Luxembourg est devenu une 'global city', certes de deuxième ordre, mais quand même.

À partir de 1995 des institutions culturelles majeures y ont été implantées à leur tour : le Musée d'Art moderne, la Philharmonie, un cinéma avec dix salles et 2700 places, des bistros, restaurants et salles de jeux, un des campus de l'Université du Luxembourg, le Centre de recherche public Henri Tudor et, prochainement, la Bibliothèque nationale. L'École européenne avec ses 3 600 élèves dont les parents sont des fonctionnaires européens pourrait être évoquée tant au titre des institutions européennes que parmi les fonctions culturelles. Sans doute faut-il aussi énumérer parmi les fonctions centrales d'ordre culturel la piscine olympique et le centre sportif national. Manque cependant un lieu de culte, si l'on fait abstraction de la chapelle de l'hôpital et d'une salle de l'école primaire abritant des messes catholiques.

¹¹ Saskia SASSEN, *Metropolen des Weltmarkts. Die neue Rolle der Global City, Frankfurt/New York 1997*, p. 20, 28s., 40s., 69s., 78–89, insiste beaucoup sur le développement de ce genre d'entreprises pour définir la ville globale. Entre 1985 et 2007, ces services ont multiplié au Luxembourg le nombre de leurs employés par 6 (2008 : 43 000 emplois) ; les activités informatiques ont multiplié le leur par 24 (2008 : 7 300), alors que les services financiers proprement dits (banques, assurances, fonds de placement) ont connu pour la même période une multiplication du nombre de salariés de 'seulement' 3,4 (Paul ZAHLEN (éd.), *L'économie luxembourgeoise. Un kaléidoscope 2008*, Luxembourg : STATEC, 2009, p. 100s.). En 2008, la part du Luxembourg sur le marché de l'industrie européenne des fonds a atteint 26,3 % (ibid., p. 125). Durant la même période le total des emplois au Luxembourg, toutes branches confondues, a tout juste doublé. En juillet 2014 le secteur « support à l'entreprise » représentait 30 % des offres d'emploi déclarées à l'Administration pour le développement de l'emploi (Ministère du Travail) (*W0xx*, n° 1282 du 29/08/2014).

¹² Edmée SCHIRTZ, *La bataille des sièges (1950–1958)*, in : Gilbert TRAUSSCH e. a. (éd.), *Le Luxembourg face à la construction européenne / Luxemburg und die europäische Einigung*, Luxembourg : Centre d'études et de recherches européennes Robert Schuman, 1996, p. 67–104, ici p. 104.

Le Kirchberg abrite en effet aussi des fonctions centrales d'ordre social – souvent négligées parmi les fonctions centrales urbaines¹³ : le grand Hôpital du Kirchberg, auquel est associée une maternité, le Centre National de Rééducation Fonctionnelle et de Réadaptation et une maison de soins pour personnes âgées.

Avec le cinéma multiplex *Utopolis* et le centre commercial *Auchan* un véritable centre urbain animé même jusque tard dans la nuit a éclos, contrairement aux centres commerciaux *Concorde* et *La Belle Étoile* construits à la périphérie de l'agglomération urbaine. Et même des quartiers de logement ont été ajoutés et sont prévus pour un proche avenir au Kirchberg. Alors qu'aujourd'hui seules 3 000 personnes y habitent, ce chiffre doit atteindre à long terme les 16 000.¹⁴ Par contre 33 000 personnes y travaillent, dont 10 000 fonctionnaires des institutions européennes, sur près d'un million de m² de superficie de bureaux, et 30 000 emplois supplémentaires y sont prévus à l'horizon 2030. A titre de comparaison : la ville entière n'a dépassé qu'en 2012 le nombre de 100 000 habitants, dont 68 % d'étrangers, et comptait au 31 décembre 2013 une population active de 43 400 personnes. A la même date, 3 205 personnes habitaient dans la ville haute¹⁵, tendance à la baisse (7 800 en 1935, 5 000 en 1970¹⁶). Le nombre total d'habitants inclut ceux de l'ancien village de Kirchberg, rattaché à la ville de Luxembourg lors de la fusion communale de 1921, et où les premiers immeubles d'habitation pour fonctionnaires européens ont été construits dès les années 1960–1970. Par contre l'école primaire y a été supprimée, les élèves étant transportés vers la nouvelle école fondamentale du quartier *Kiem* au nord-est du plateau. A ce détail près, les relations de l'ancien village avec la ville nouvelle du Kirchberg ne sont pas plus intenses que ceux de n'importe quel autre quartier de la ville.

S'il est vrai qu'au début les immeubles de bureaux étaient essentiellement des « solitaires », conçus par des architectes de renommée internationale, comme Ricardo Bofill, Gottfried Böhm, Christoph Ingenhoven, Richard Meier, Yeoh Ming Pei, Dominique Perrault, Christian de Portzamparc, Roger Taillibert e.a., répartis dans une « ville-jardin » et égrenés le long de l'autoroute allant vers l'aéroport et l'Allemagne, le Fonds d'urbanisation et d'aménagement du Plateau de Kirchberg, créé en

¹³ Wilfried EHBRECHT, *civile ius per novos iurantes consuetum est ab antiquo novari in terra Fivelgoniae*. Merkmale nichtagrarischer Siedlungen im mittelalterlichen Friesland zwischen Lauwers und Weser, in: Wilfried EHBRECHT/Angelika LAMPEN/Franz-Joseph POST/Mechthild SIEKMANN (éd.), *Der weite Blick des Historikers. Einsichten in Kultur-, Landes- und Stadtgeschichte*. Peter Johaneck zum 65. Geburtstag, Cologne 2002, p. 409–452, ici p. 417s. ; Michel PAULY, *Peregrinorum, pauperum ac aliorum transeuntium receptaculum*. Hospitäl zwischen Maas und Rhein im Mittelalter (VSWG-Beiheft 190), Stuttgart 2007, p. 340–342.

¹⁴ Fonds Kirchberg, Rapport annuel 2013, Luxembourg 2014, p. 135. Le tout récent Plan sectoriel Logement du ministère de l'Aménagement du Territoire prévoit un projet d'envergure de construction de logements sur 63 ha sis sur le plateau septentrional faisant ainsi le lien avec l'ancien village du Kirchberg (voir http://www.dat.public.lu/plans_caractere_reglementaire/plans_sectoriels/logement/index.html: plans topographiques [consulté le 04/09/2014]).

¹⁵ <http://www.vdl.lu/La+Ville/La+ville+en+chiffres.html> [consulté le 25/07/2014].

¹⁶ Résultats du recensement de la population du 31 décembre 1935, vol. 1 (Publications de l'Office de statistique, 69), Luxembourg 1937 ; STATEC (éd.), Recensement de la population au 31 décembre 1970, vol. 1 et 6, Luxembourg 1974.

1961¹⁷, a réorienté sa politique au début des années 1990¹⁸ et prône désormais une densification du bâti et des constructions en bordure de trottoir : autre critère d'urbanité selon la définition d'Irsigler¹⁹. Certains immeubles « solitaires » n'ont certes été érigés qu'après cette réorientation, mais ils sont en général mieux intégrés dans le tissu urbain, telle la Philharmonie de Portzamparc et les tours de Perrault et Ingenhoven, qui forment une porte d'entrée du plateau pour qui vient de la vieille ville.

Finalement il faut se rendre compte que le Kirchberg est construit comme véritable ville par les media internationaux, notamment les chaînes de télévision qui, lors de reportages sur des réunions du conseil des ministres de l'Union européenne, en parlent comme s'il s'agissait d'une ville proprement dite.²⁰ C'est d'ailleurs la Philharmonie du Kirchberg construite par Christian de Portzamparc qui illustre la page de couverture du numéro que la revue touristique *Merian* a consacré en 2007 au Grand-Duché de Luxembourg²¹, tout comme la page d'ouverture du site touristique du ministère luxembourgeois de l'Économie²², alors que traditionnellement c'étaient les ruines d'un château médiéval ou un site de la vieille ville qui étaient les principaux vecteurs du message touristique luxembourgeois. Et, dès 1975, le Manuel d'histoire luxembourgeoise montrait sur la couverture du tome consacré à l'époque contemporaine le premier bâtiment-tour du pays avec ses 22 étages, officiellement baptisé Bâtiment Alcide de Gasperi, mais affectueusement appelé *Héichhaus*, avec article défini, par les habitants de la ville, devenu un véritable lieu de mémoire.²³ Cela se vérifie sur les timbres et les billets de banque consacrés aux bâtiments de référence du Kirchberg²⁴ : le premier billet de 100 francs avec le bâtiment-tour fut émis dès 1968, le dernier d'une valeur de 5 000 francs avec la silhouette des principaux bâtiments des institutions européennes encore en 1993. Sur ce dernier on fit figurer aussi dans un coin l'échauguette de l'ancienne forteresse et en arrière-plan le plan de la ville fortifiée, pour rappeler la bipolarité entre Kirchberg et centre historique évoquée dans

¹⁷ Loi du 7 août 1961 relative à la création d'un fonds d'urbanisation et d'aménagement du plateau de Kirchberg, in : Mémorial. Journal officiel du Grand-Duché de Luxembourg, n° A.32 du 16/08/1961, p. 757-758. Cf. Fernand PESCH, Un quartier européen : le Kirchberg, in : Gilbert TRAUSSCH (dir.), La ville de Luxembourg. Du château des comtes à la métropole européenne, Anvers 1994, p. 279-283 ; REITER, L'évolution du Kirchberg (voir note 7), p. 38s.

¹⁸ NOTTROT, Kirchberg im Urbanismustaumel (voir note 6) ; cf. HESSE, Das „Kirchberg-Syndrom“ (voir note 6), p. 18.

¹⁹ Voir note 9.

²⁰ Voir note 1.

²¹ *Merian* 3/2007 ; voir <http://www.merian.de/heft/luxemburg> [consulté le 30/07/2014] ; cf. REITER, L'évolution du Kirchberg (voir note 7), p. 108s.

²² <http://www.visitluxembourg.com/fr> [consulté le 30/07/2014].

²³ Gilbert TRAUSSCH, Le Luxembourg à l'époque contemporaine (Manuel d'histoire luxembourgeoise, t. IV), Luxembourg 1975, couverture et face à p. 160. Cf. REITER, L'évolution du Kirchberg (voir note 7), p. 43s.

²⁴ REITER, L'évolution du Kirchberg (voir note 7), p. 67s., 89s. ; Marc REITER, Kirchberg, in : Sonja KMEC/Pit PÉPORTÉ (éd.), Lieux de mémoire au Luxembourg II. Jeux d'échelle – Erinnerungsorte in Luxemburg II. Perspektivenwechsel, Luxembourg 2012, p. 73-78 ; Christian DESSOUROUX, D'Rout Bréck. Le Pont rouge, in : Sonja KMEC/Benoît MAJERUS/Michel MARGUE/Pit PÉPORTÉ (éd.), Lieux de mémoire au Luxembourg. Usages du passé et construction nationale – Erinnerungsorte in Luxemburg. Umgang mit der Vergangenheit und Konstruktion der Nation, Luxembourg 2007, p. 297-302.

le dossier de 1958. De même, un tout récent timbre-poste consacré en 2014 au 20^e anniversaire de l'inscription de la vieille ville au Patrimoine mondial de l'UNESCO allie les deux quartiers urbains en une seule image. Pour Marc Reiter, « la superposition des bâtiments du Kirchberg avec les éléments de la forteresse transforme cette dichotomie entre *modernité* et *tradition* en une véritable caractéristique nationale et illustre ainsi l'appropriation nationale de symboles architecturaux qui ont longtemps été perçus comme étrangers. »²⁵

Ne faut-il pas dès lors considérer le quartier urbain du Kirchberg comme ville à part entière ? Un élément de la définition de Franz Irsigler manque il est vrai. Il n'y a nul indice d'administration autonome, ni de droit urbain propre, à moins qu'on ne considère comme telle l'autonomie administrative du Fonds de Kirchberg, qui obéit à une vision purement technocratique et qui n'est soumis à aucun contrôle démocratique (il est vrai que jusqu'en 1975 la ville de Paris ne jouissait pas non plus d'autocéphalie, mais il y avait quand même une administration propre, quitte à ce qu'elle soit placée sous l'autorité des préfets nommés par le président de la République). Au Kirchberg, les responsabilités sont partagées entre la municipalité de Luxembourg, compétente pour toute autorisation de bâtir, le Fonds de Kirchberg, structure paraétatique habilitée à acheter et vendre les terrains et à définir leur destination, donc à prendre des décisions en matière d'urbanisme, et l'État proprement dit, autorité de tutelle du Fonds, mais responsable aussi de la voirie publique et de la circulation notamment sur les routes d'État comme le boulevard J. F. Kennedy, l'ancienne autoroute, et propriétaire de certains immeubles rachetés au Fonds, comme les ministères ou la future Bibliothèque nationale, ainsi que de la plupart des immeubles loués à la Commission ou au Parlement européens. Cet échafaudage administratif rajoute aux complexités déjà relatées une complexité bureaucratique ou une complexité de la gouvernance, chatouillée par les jalousies entre administrations qui toutes revendiquent leur autonomie. Le résultat en est un déséquilibre, voire de graves distorsions dans la gestion de l'espace, comme dans les villes de la première industrialisation. Pour Markus Hesse, le Kirchberg est le résultat d'une explosion du secteur tertiaire comme de nombreuses villes avaient été le résultat d'une industrialisation débridée²⁶ (qui au Luxembourg n'a touché que le bassin minier au sud du pays), avec les mêmes conséquences en termes de spéculation immobilière²⁷. Dans le débat public, le Kirchberg est considéré comme « ville dans la ville », le président

²⁵ REITER, Kirchberg (voir note 24), p. 77 (italiques dans l'original).

²⁶ Pour HESSE, Das „Kirchberg-Syndrom“ (voir note 6) et IDEM, On borrowed size, flawed urbanisation and emerging enclave spaces (voir note 6), le Luxembourg souffre d'un défaut de planification ou d'urbanisme, parce qu'on manque, à cause des petites dimensions du pays et de la ville, de capacités de planification. Il se réfère à Heinz REIF, Städte und Städteagglomerationen der Montanindustrie in Deutschland 1850–1914, in : Informationen zur modernen Stadtgeschichte (2012), 1, p. 15–28.

²⁷ Si, en 1961, le Conseil d'Etat, dans son avis sur le projet de loi portant création du Fonds de Kirchberg, avait estimé que « la mise à disposition d'une superficie importante aux particuliers mettra un frein énergétique à la hausse excessive des terrains à bâtir (...) et contribuera dès lors à l'assainissement du marché immobilier » (cité d'après PESCH, Un quartier européen (voir note 17), p. 279), il n'en fut rien, bien au contraire.

du Fonds parfois appelé « maire de Kirchberg » ou « roitelet ». ²⁸ Par ailleurs les bâtiments abritant des institutions européennes sont soumis à un régime juridique spécial sur lequel je reviendrai.

Il faudrait encore dire un mot de la complexification croissante du quartier même du Kirchberg, car les institutions européennes ne sont plus concentrées dans la seule partie occidentale du plateau et certaines se trouvent même dans d'autres quartiers de la ville. D'autre part, comme on l'a vu, des institutions nationales et des fonctions commerciales, culturelles, sociales sont venues s'ajouter à ce qui à l'origine était conçu comme 'ville européenne' ou comme 'ville moderne' divisée en zones bien séparées à fonction unique. ²⁹ Du coup l'opposition symbolique, évoquée dès le dossier de candidature de 1958 ³⁰ ainsi que dans les discours lors de l'inauguration du pont rouge en 1966 ³¹, entre le plateau du Kirchberg, ville moderne à vocation européenne, et la vieille ville, centre traditionnel des pouvoirs nationaux, « opposition entre modernité et histoire, entre le national et l'international » ³², s'estompe.

Un des problèmes du développement de la ville nouvelle du Kirchberg est en effet que le centre-ville historique risque de se vider, de devenir un monument touristique sans activité propre. L'ancien président du Fonds de Kirchberg Fernand Pesch a répondu à la journaliste Ina Nottrot, en 1996, qu'il avait à dessein favorisé l'établissement du centre commercial Auchan pour desservir les nombreux employés travaillant dans le quartier et qui sont pour la très grande majorité des navetteurs transfrontaliers, afin qu'ils ne soient pas dans l'obligation de gagner le centre-ville pour trouver à manger durant la pause de midi et pour qu'ils dépensent une partie de leur salaire sur place à la sortie des bureaux, ce qu'ils ne feraient sans doute pas s'ils devaient encore se déplacer au centre-ville avant de rentrer chez eux, c.-à-d. en France, Allemagne et Belgique. ³³ La création prochaine d'une ligne de tramway reliant la gare centrale au Kirchberg en passant par le centre-ville pourra sans doute remédier en partie à cette coupure entre la ville ancienne et la ville nouvelle, coupure qui n'est pas seulement fonctionnelle mais surtout aussi topographique à cause de la vallée de l'Alzette et du long pont rouge prolongé des deux côtés par plusieurs centaines de mètres d'espace vide (voir fig. 3). ³⁴ Dans son interview, Fernand Pesch a même cru pouvoir dire que le développement des surfaces de bureau au Kirchberg allait aider la ville historique à retrouver ses fonctions urbaines en rendant d'anciennes maisons d'habitation servant actuellement à des fonctions du secteur tertiaire à leur fonction primitive. Il est vrai que cet effet ne s'est pas encore fait jour. La ville historique demeure un centre

²⁸ REITER, L'évolution du Kirchberg (voir note 7), p. 108s. ; cf. *Luxemburger Wort*, 21/10/2005: „Kirchberg – eine Welt für sich“.

²⁹ REITER, L'évolution du Kirchberg (voir note 7), p. 112s., 119s.

³⁰ Voir note 2.

³¹ La Cérémonie d'Inauguration à Luxembourg du Monument Robert Schuman, du Pont Grande-Duchesse Charlotte et du Bâtiment administratif destiné aux Institutions Européennes, in : Bulletin de Documentation 22 (31 oct. 1966), fasc. 16, p. 4–14.

³² REITER, L'évolution du Kirchberg (voir note 7), p. 72, 86s.

³³ NOTTROT, Kirchberg im Urbanismustaumel (voir note 6), p. 8.

³⁴ *Ibid.*, p. 10.

commercial concentrant essentiellement des boutiques haut de gamme et des administrations publiques ainsi que des lieux de culte et de culture, le nombre d'habitants y étant en chute libre.



Fig. 3 : Luxembourg-Pfaffenthal et Kirchberg vu du centre-ville par Cayambe.

Source : CC BY-SA 3.0 via Wikimedia Commons;

http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Luxembourg_Pfaffenthal_Kirchberg_05.jpg#mediaviewer/File:Luxembourg_Pfaffenthal_Kirchberg_05.jpg.

[consulté le 30/07/2014].

Que la séparation des deux villes ne soit pas acceptée par tous se voit aussi sur les brochures du Luxembourg City Tourist Office qui, contrairement au site du ministère de l'Economie, continuent à refléter l'image d'une ville unique, alliant le vieux et le nouveau, en arborant l'image du Fort Thüngen devant le Musée d'art moderne et le bâtiment-tour³⁵, comme l'avait d'ailleurs désiré l'architecte d'origine chinoise Yeoh Ming Pei qui plaça à dessein son musée d'art contemporain à l'endroit stratégique qui permet au Kirchberg de dialoguer avec la vieille ville d'en face.³⁶

³⁵ Voir <http://www.visitluxembourg.com/de/luxembourg-karte> et <http://www.lcto.lu/de/download-center?media=142> [consulté le 25/07/2017].

³⁶ Souvenir personnel d'une conférence de presse de Yeoh Ming Pei.

Et il ne faudrait effectivement pas négliger les liens qui continuent à relier le Kirchberg au centre historique : c'est au centre de la ville que continuent à se concentrer hôtels et restaurants pourtant hautement nécessaires à la clientèle du Kirchberg ; c'est dans la ville basse du Grund et dans le quartier de Hollerich que se jouait ou se joue la vie nocturne fort prisée par les fonctionnaires et employés souvent célibataires des institutions et entreprises transnationales du Kirchberg. Mais le nombre de restaurants au Kirchberg est en progression rapide, une discothèque y a ouvert ses portes, et le nouvel arrêt du train prévu sous le pont rouge avec accès direct vers le plateau risque de drainer les navetteurs directement vers leur quartier de travail, sans qu'ils ne doivent passer ni s'arrêter dans le quartier de la gare centrale ou au centre-ville. Et l'utilisation bien visible de l'acier comme matériau de construction au Kirchberg rappelle plutôt le Bassin minier et l'économie nationale que la ville historique de Luxembourg.

Il est donc logique qu'aujourd'hui les géographes considèrent le Kirchberg comme une enclave.³⁷ Selon la définition de James Sidaway, reprise par Markus Hesse³⁸, une enclave est un espace-île à la réglementation spécifique, destiné à abriter des activités économiques spécialisées en réponse à la globalisation, comme p. ex. des zones d'export-import, des parcs de logistique, des ports francs, des districts financiers. Le Kirchberg est donc à considérer comme une enclave de la globalisation dans l'espace national, dans notre cas même dans l'espace urbain. Ce qui conduit à une certaine désintégration du tissu urbain³⁹ mais constitue en même temps le moyen d'intégration dans l'économie globale. D'autres géographes comme Peter Taylor diraient qu'il s'agit d'une *city* et non d'une *town*. Cette dernière est vue comme le centre d'une région, de son hinterland. La *city* par contre est le nœud qui fait participer le lieu au monde global, au *hinterworld*.⁴⁰ Christian Schulz parle pour la ville de Luxembourg dans son ensemble d'un processus de métropolisation.⁴¹

Des concrétisations de cette métropolisation peuvent d'ailleurs voir le jour à des endroits plus éloignés du centre historique que le Kirchberg, voire en dehors de la ville ou même de la commune de Luxembourg (voir fig. 4). Ainsi certaines entreprises à connexion globale comme *Cetrel* – qui se dit leader dans le traitement de transactions de monnaie électronique et de services informatiques spécialisés aux

³⁷ HESSE, Das „Kirchberg-Syndrom“ (voir note 6) ; IDEM, On borrowed size, flawed urbanisation and emerging enclave spaces (voir note 6).

³⁸ James D. SIDEAWAY, Enclave space : a new metageography of development? in : Area 39 (2007), p. 331–339 (voir <http://onlinelibrary.wiley.com/doi/10.1111/j.1475-4762.2007.00757.x/full> [consulté le 25/07/2017]), cité d'après HESSE, On borrowed size, flawed urbanisation and emerging enclave spaces (voir note 6), p. 4.

³⁹ HESSE, Das „Kirchberg-Syndrom“ (voir note 6), p. 24.

⁴⁰ Peter J. TAYLOR/Michael HOYLER/Raf VERBRUGGEN, External Urban Relational Process: Introducing Central Flow Theory to Complement Central Place Theory, in : Urban Studies 47 (2010), p. 2803–2818 [<http://www.lboro.ac.uk/gawc/rb/rb261.html>, consulté le 25/07/2014]; Christian SCHULZ, Die „Metropolisierung“ Luxemburgs, in: Wilhelm AMANN/Georg MEIN/Rolf PARR (éd.), Periphere Zentren oder zentrale Peripherien? Kulturen und Regionen Europas zwischen Globalisierung und Regionalität, Heidelberg 2008, p. 89–97, ici p. 90s.

⁴¹ SCHULZ, Die „Metropolisierung“ Luxemburgs (voir note 40).

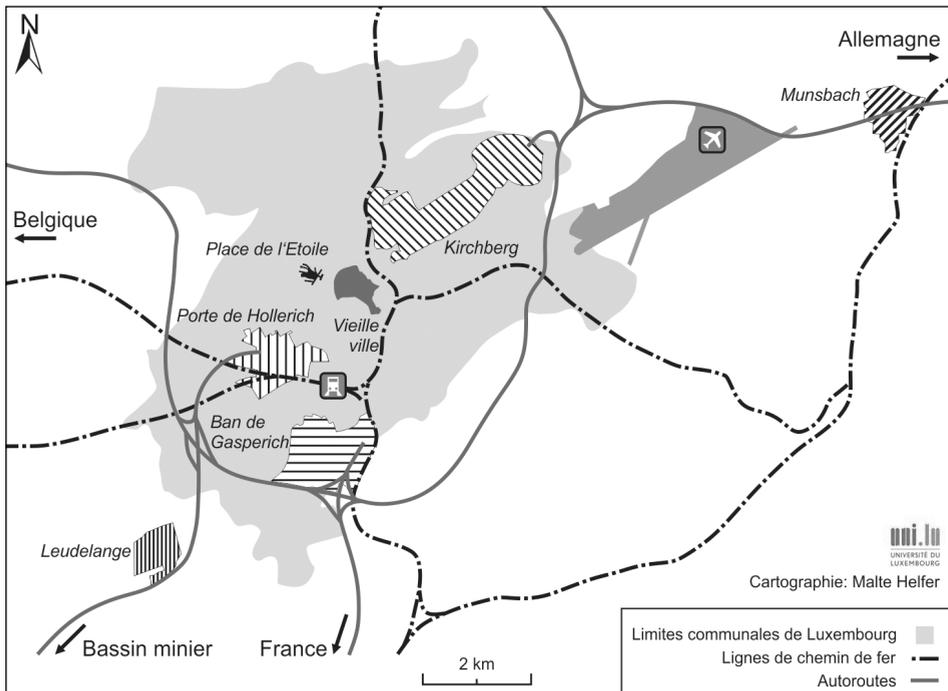


Fig. 4 : Zones d'activités commerciales internationales dans et autour de la ville de Luxembourg.

Source : Cartographie : Malte Helfer, Université du Luxembourg.

banques – le cabinet d'audit, de conseil et d'expertise comptable *Ernst & Young* ainsi que certaines banques et des entreprises de logistique sont situés à Munsbach, dans une zone d'activité commerciale et industrielle près d'une sortie de l'autoroute Luxembourg-Trèves, à proximité de l'aéroport. Une autre 'enclave' a été installée à Leudelange, à mi-chemin entre la capitale et le bassin minier en voie d'extinction, où se sont installées, entre autres, des compagnies d'assurances et des entreprises de logistique. Une nouvelle 'enclave' à dominante de bureaux est en voie d'expansion au lieu-dit Cloche d'or / Ban de Gasperich à la périphérie sud de la ville de Luxembourg, où se sont déjà établis le centre de télécommunications de la poste, *PricewaterhouseCoopers*, des services de la Commission européenne et où s'installeront prochainement un deuxième centre commercial *Auchan*, un lycée français, ... et une gare ferroviaire. Toutes les portes de la ville seront donc bientôt équipées d'une telle enclave : au Kirchberg quand on y arrive du nord ou de l'est (les deux autoroutes se rejoignent au Kirchberg), au Ban de Gasperich où aboutit l'autoroute de Metz, à Hollerich où se déverse l'autoroute en provenance du bassin minier et où est projetée une nouvelle gare ferroviaire destinée aux trains internationaux pour

qu'ils puissent éviter à l'actuelle gare centrale le changement de direction sur le trajet Bruxelles-Strasbourg, enfin à proximité de la place de l'Étoile, plus proche du centre mais porte d'accès en venant de l'ouest, de Belgique. Cette évolution contribue à son tour à la complexification de l'agglomération urbaine ; elle conduit non pas à la ville tentaculaire, mais plutôt à son éclatement. Si, en 1994, Saskia Sassen s'est opposée à ceux qui voyaient la ville perdre son rôle de nœud de fonctions centrales à cause des loyers de plus en plus élevés qu'il faut y payer et parce que les nouvelles technologies de l'information et internet rendraient possible de gérer toute entreprise à partir de tout lieu⁴², cette option n'est peut-être plus à exclure en 2014. Certaines entreprises délocalisent entre-temps leurs services informatiques, en Inde p. ex.

En fait, je pense qu'avec les notions d'enclave et de métropolisation, les géographes ne font que ressusciter une idée que Paul M. Hohenberg et Lynn Hollen Lees avaient introduite dans le débat des historiens dès 1985 : une ville est un centre multifonctionnel – à analyser par la théorie de la centralité selon Christaller – et la ville est en même temps un nœud dans un réseau, un *gateway* pour écouler la production locale et régionale sur un marché suprarégional.⁴³ La ville médiévale organise son marché hebdomadaire pour les fournisseurs et les clients qui y habitent et pour ceux qui proviennent des alentours, et elle offre son infrastructure commerciale lors de foires périodiques pour attirer des marchands forains pratiquant le commerce de longue distance. Ces foires formaient aux 12^e – 14^e siècles des réseaux régionaux, constituant des marchés presque permanents durant toute l'année – je cite à titre d'exemple les foires de Champagne – et, à partir du 14^e siècle, les villes de foire constituèrent un réseau paneuropéen, métanational, indépendant des frontières politiques de l'époque⁴⁴ : les foires d'Anvers étaient en relation d'affaires aussi bien avec les foires de Francfort et de Leipzig qu'avec les foires de Lyon et de Medina del Campo. Saskia Sassen voit le même phénomène à l'œuvre entre les quelques *global cities* qui dominent, selon elle, l'économie mondiale à la fin du 20^e siècle.⁴⁵

Cette complexité spatiale relationnelle qui caractérise la ville ou la cité selon les géographes de nos jours, se retrouve donc dans la ville médiévale et moderne. Cela ne vaut-il pas aussi pour les autres aspects de la complexité urbaine, du moins dans le cas de Luxembourg ? La complexité topographique qu'on a constatée pour le Kirchberg, qui est séparé du centre historique de la ville par une vallée assez profonde aux pentes boisées, caractérise déjà le noyau urbain médiéval. En effet, ce qui saute immédiatement aux yeux du visiteur étranger qui s'approche pour la première fois de la ville historique de Luxembourg, classée patrimoine mondial par l'UNESCO, c'est sa complexité topographique : la vieille ville est installée sur un plateau rocheux qui domine au sud la vallée de la Pétrusse et à l'est la vallée de l'Alzette (voir fig. 5). Les

⁴² SASSEN, *Metropoliten* (voir note 11), p. 15–17, 24, 40, 89–93.

⁴³ Paul M. HOHENBERG/Lynn Hollen LEES (éd.), *The Making of Urban Europe : 1000–1994*, Cambridge (MA) 1995² [1985¹], p. 48., 47–73.

⁴⁴ Michel PAULY, *Vom regionalen Messesystem zum internationalen Netz von Messestädten*, in : Gerhard FOUQUET/Hans-Jörg GILOMEN (éd.), *Netzwerke im europäischen Handel des Mittelalters* (VuF, 72), Ostfildern 2010, p. 49–100.

⁴⁵ SASSEN, *Metropoliten* (voir note 11), p. 68–72.

falaises ont été rendues encore plus raides qu'elles n'étaient par nature par le célèbre Vauban qui les a en partie surmontées de chemins de ronde couronnant des murs bastionnés. Les maisons qui, au Moyen Âge, ne distinguaient pas logement et espace de travail, se trouvaient d'abord dans la vallée, près de l'eau, avant de s'étendre sur le plateau, à l'ombre du château-fort construit au 10^e siècle. La ville a connu aux siècles suivants une expansion vers l'ouest, le long de l'ancienne route romaine, mais pas sur les plateaux d'en face, c.-à-d. de l'autre côté des vallées de la Pétrusse et de l'Alzette. C'est Vauban qui, seulement à la fin du 17^e siècle, y a fait construire des redoutes et des avants-forts pour renforcer la défense de la ville, empêchant du même coup une



Fig. 5 : Luxembourg –
ville basse du Grund et à gauche la ville haute, au centre le rocher du Bock où se
dressait le château médiéval, et au fond le plateau du Kirchberg.

Source : UCVL.

extension des habitations sur ces plateaux du sud et de l'est. Ce dualisme topographique se double d'un dualisme social : les quartiers de la ville basse de Grund, Clausen et Pfaffenthal étaient peuplés dès le Moyen Âge par des artisans, notamment à cause de la proximité de l'eau, denrée rare sur le plateau. Sur le plateau s'installèrent par contre, aux portes du château, les ministériels ainsi qu'une bourgeoisie marchande profitant du marché qui y fut transféré sans doute de l'ancien

centre de peuplement qu'était l'actuel faubourg de Weimerskirch, à 2 km au nord. Au Kirchberg, le dualisme social est peut-être moins prononcé, mais les quartiers européens et bancaires sont fréquentés par une autre population que le centre commercial *Auchan*, le complexe cinématographique *Utopolis* ou encore l'hôpital.

A ces dualismes topographique et social s'ajoutait un dualisme juridique couvrant des espaces différents : le château comtal érigé sur l'éperon rocheux dominant la vallée de l'Alzette n'était pas géré par le droit urbain que la comtesse Ermesinde octroya à la bourgeoisie en 1244. La chartre d'affranchissement en exemptait également les maisons appartenant aux ministériaux : ils ne devenaient pas des citoyens libres comme les autres habitants de la ville *intra muros* et ne devaient donc pas non plus payer les taxes et redevances urbaines.⁴⁶ Il est vrai que rien ne prouve que cette distinction ait été transposée en pratique, ministériaux, commerçants et artisans se fondant sans doute en une seule et unique bourgeoisie. Par contre, il existait un autre espace au droit particulier : l'immunité de l'abbaye Notre-Dame, érigée à la fin du 11^e siècle sur la prolongation orientale de l'éperon portant le château-fort, qui détenait le droit de haute justice et à qui appartenait le droit de pêche sur une bonne partie de l'Alzette : cette immunité conduisit encore au 15^e siècle à des conflits et des procès avec la municipalité.⁴⁷ Dans les villes médiévales existaient donc des espaces où le droit urbain accordé par le seigneur n'avait pas force de loi.

Si la ville de Luxembourg n'a pas connu au Moyen Âge de 'ville nouvelle', d'autres comme Brunswick⁴⁸ ou Bar-le-Duc⁴⁹ et bien d'autres, ont vu naître aux portes du noyau urbain primitif des quartiers qui ont souvent fonctionné comme villes autonomes avant d'être intégrés dans un seul complexe urbain à administration unique et entouré d'un mur d'enceinte commun. La gouvernance hybride du Kirchberg n'est pas sans rappeler celle de telles villes nouvelles médiévales.

Or, sur le Kirchberg les bâtiments abritant des institutions européennes sont également soumis à un régime juridique spécial avec des mesures de sécurité⁵⁰ qui rappellent les forteresses médiévales et qui empêchent le commun des mortels d'y aller flâner comme dans un quartier urbain quelconque. Le quartier occidental du Kirchberg où ces bâtiments se concentrent est essentiellement fréquenté par des fonctionnaires des institutions européennes qui ont leurs propres magasins où l'on achète sans devoir payer de TVA : autre aspect du régime juridique spécial. Si ces fonctionnaires sont encore assez bien intégrés dans la société luxembourgeoise, mais pas nécessairement dans la société urbaine, car ils habitent souvent en dehors de la ville dans les localités de la grande ceinture, les nombreux employés des banques et autres instituts financiers installés au Kirchberg ne profitent certes pas d'avantages fiscaux,

⁴⁶ Michel PAULY, Bürgerfreiheiten im Interesse des Stadtherrn? Das Freiheitsprivileg von 1244 für die Stadt Luxemburg, in : Winfried REICHERT/Gisela MINN/Rita VOLTMER (éd.), Quellen zur Geschichte des Rhein-Maas-Raumes. Ein Lehr- und Lernbuch, Trier 2006, p. 33-57.

⁴⁷ François LASCOMBES, Chronik der Stadt Luxemburg 1444-1684, Luxembourg 1976, p. 228s.

⁴⁸ Voir la contribution de Daniel Stracke dans le présent volume.

⁴⁹ Voir p. ex. Alain GIRARDOT, Les villes neuves urbaines en 1200-1350 en Lorraine occidentale, in : Michel PAULY (éd.), Les petites villes en Lotharingie. Actes des 6es Journées Lotharingiennes du 25 au 26 octobre 1990 (PSH, 108; Publ. du CLUDEM, 4), Luxembourg 1992, p. 319-357.

⁵⁰ HESSE, Das „Kirchberg-Syndrom“ (voir note 6), p. 19.

mais sont, encore beaucoup plus que les fonctionnaires européens, des migrants transnationaux qui constituent des milieux fermés passant leurs loisirs entre eux.⁵¹ Leur séjour à Luxembourg est passager, voire éphémère : ils travailleront demain à Francfort ou à Bruxelles, à Londres ou à Singapour. Ils personnifient pour ainsi dire la globalisation de l'espace urbain du Kirchberg, l'enclave ou la métropolisation de la cité de Luxembourg. S'il est évident qu'au Moyen Âge le nombre d'habitants n'est pas un critère pour déterminer l'importance d'une ville dans le réseau urbain, il n'en est pas autrement de nos jours et comparer Luxembourg avec Paris, Londres, New York ou Tokio ne paraît donc pas déplacé dans le contexte de la présente recherche.

Deux conclusions s'imposent :

Primo, la complexité de la ville ne s'inscrit pas seulement dans des espaces physiques, dans la topographie urbaine, mais se situe aussi dans des espaces relationnels, constitués moins par des flux de marchandises que par des flux d'informations, de *data* et de décisions administratives ainsi que par des migrations humaines. Investisseurs, décideurs, clients, salariés, films et œuvres d'art, flux commerciaux et monétaires, transferts de données et de directives créent sept jours sur sept, 24 heures sur 24, au Kirchberg – mais aussi au-delà dans la ville entière, sinon dans le pays entier – un espace transnational.⁵² Il faudra en tenir compte si on veut définir le concept de 'ville complexe'.

Secundo, la complexité urbaine, du moins dans le cas de Luxembourg, ne date pas d'*hier*, mais semble être une caractéristique de la ville à toutes les époques.

Et peut-être faudrait-il pousser la notion de complexité encore plus loin : avec la 'ville globale' les frontières matérielles de la ville semblent disparaître : la ville, le centre de décision économique, sinon aussi politique, devient une réalité abstraite.⁵³

Le présent article n'a plus pu tenir compte de l'ouvrage suivant paru après clôture de la rédaction : Fernand PESCH, Le Fonds d'urbanisation et d'aménagement du plateau de Kirchberg (FUAK). Histoire d'un mal-aimé, Esch-sur-Alzette [2015], œuvre plutôt d'autojustification dont un compte rendu critique est paru dans Hémecht. Revue d'histoire luxembourgeoise 69 (2017), p. 136s., ni de la dissertation doctorale d'Annick LEICK, Kleines Land, große Projekte. Diskurse, Praktiken und soziale Welten im Entscheidungs- und Planungsprozess der Großvorhaben Belval und Kirchberg in Luxemburg, sous la direction de Markus Hesse, soutenue en février 2016 à l'Université du Luxembourg.

⁵¹ Michel PAULY, Le phénomène migratoire : une constante de l'histoire luxembourgeoise, in : Michel PAULY (éd.), ASTI 30+. 30 ans de migrations, 30 ans de recherches, 30 ans d'engagements, édité pour le compte de l'Association de Soutien aux Travailleurs Immigrés (ASTI), Luxembourg 2010, p. 62–75, ici p. 72 ; Ludger PRIES, Die Transnationalisierung der sozialen Welt. Sozialräume jenseits von Nationalgesellschaften, Frankfurt am Main 2008.

⁵² SASSEN, Metropolen (voir note 11), p. 10.

⁵³ Ibid., p. 134.